

«SOUFFLE»

La capacité du calligraphe à retenir sa respiration se reflète dans la qualité de son geste. Il existe une technique respiratoire. Normalement on respire instinctivement. Le calligraphe apprendra, tout au long de sa formation, à maîtriser sa respiration et à profiter d'un arrêt dans le dessin de la lettre pour la reprendre.

Un mouvement poussé ou tiré ne sera pas le même si l'on inspire ou si l'on expire en le faisant. Lorsque le mouvement est long, pour que la ligne soit pure, le calligraphe retient son souffle pour qu'il n'intervienne pas dans le geste. Avant de calligraphier une lettre ou un mot, il faut prévoir les endroits où il sera possible de reprendre son souffle et, par la même occasion de reprendre de l'encre. Ces arrêts se font à des endroits précis et codifiés, même si l'on peut encore retenir sa respiration et s'il reste de l'encre dans le roseau. Les arrêts servent donc à refaire le plein d'air et d'encre.

Les calligraphes qui perpétuent les méthodes traditionnelles n'aiment pas utiliser les plumes métalliques à réservoir car elles provoquent un flux d'encre ininterrompu qui rend inutile une telle maîtrise et fait perdre au calligraphe le plaisir de sentir le poids du temps.

Deng Ming-Dao
Le Tao au jour le jour